

Projet de co-création

CAROLINE PICHON

EN RÉSIDENCE DANS LE BASSIN MINIER



Calendrier

Septembre 2022

Juin 2023

Restitution

Juin 2023

durant l'événement

UPERNOIR

Déroulé

80h de

rencontres,
découvertes,
visites,
et créations
collectives

Contexte : un anniversaire croisé

Ce projet prend sa source dans les anniversaires croisés, en 2022, du CRP/ (40 ans) et de l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO (10 ans).

A cette occasion, le CRP/ a souhaité réaffirmer son attachement au territoire qui l'a vu naître en proposant un projet artistique ambitieux. Pour la Mission Bassin Minier, gestionnaire et animatrice de l'inscription, ce projet répond à l'objectif de sensibiliser et de partager avec les habitants cette inscription prestigieuse et ses valeurs. Mêlant des enjeux de co-création et de médiation, ce projet sera construit avec de jeunes habitants dans le but de partager le regard qu'ils portent sur leur territoire.

C'est l'artiste Caroline Pichon qui a été choisie pour accompagner ce projet interrogeant les notions de patrimoine, de paysage, d'héritage et d'appropriation. Il s'agira de donner à voir, de faire entendre et de partager la parole et les regards des jeunes du Bassin minier, qui représentent l'avenir de ce territoire.

Pour mener à bien ce projet et mobiliser les jeunes, le CRP/ et la MBM s'associent à Avenir des Cités, un club de prévention spécialisée œuvrant dans le Lensois, sur trois communes : Harnes, Sallaumines, Billy-Montigny.

L'opérateur ALL (Autour du Louvre Lens) est également partenaire du projet et de sa restitution lors du temps fort événementiel UPERNOIR, qui se tiendra du 1 au 18 juin 2023.

D'autres partenaires « ressources » du territoire pourront être mobilisés tout au long du projet pour nourrir les réflexions et lui apporter une résonance supplémentaire.

Caroline Pichon : éléments biographiques

(Morgane Jouvencel pour BLOOM)

Caroline Pichon (née à Dunkerque en 1993) aborde le domaine de l'édition et de la photographie sous le prisme de la rencontre et de la découverte.

S'intéressant à une période de la vie où le besoin de liberté, de se sentir vivant et de création prime, elle oriente son appareil photo en direction des groupes d'adolescents qui exploitent et transforment leurs environnements. Bercés par la culture du DIY, ils s'emparent des outils à leur disposition, en détournent les usages et dévoilent une créativité surprenante dans leurs actions. Les jeunes se réapproprient le monde, et Caroline Pichon en documente les traces.

Si le langage premier de Caroline Pichon est celui de la photographie, qu'elle définit comme une forme de langage vecteur de relations, elle n'hésite pas à faire appel à d'autres formes plastiques pour rendre compte de ces expériences partagées. Prenant exemple sur ses sujets, elle adapte son environnement à ses besoins, récupère des reliques de ces moments passés ensemble et les intègre dans ses productions. Son envie de croiser les mondes la pousse à intégrer les jeunes dans le processus de production et de restitution.

Le livre occupe également une place privilégiée dans son travail, qu'elle aborde comme un espace de création à part entière, toujours au service de son propos.

Note d'intention de Caroline Pichon

Lors d'un été, j'ai fait la rencontre d'un groupe d'adolescents composés de jeunes qui, depuis un long moment déjà, habitaient les abords d'une forêt. Ils exploitaient ce terrain jusqu'à se l'approprier totalement. L'énergie et les formes qui en résultaient m'ont directement interpellée, fascinée. Depuis lors, j'ai multiplié les rencontres avec des jeunes qui, comme ces adolescents de la forêt, s'implantent dans un territoire et le redéfinissent par leur simple présence. Durant de longs mois, qui parfois se transforment en années, je prends le temps de les observer se confronter à leur paysage. J'assiste à des transformations minimales ou radicales, spontanées, ou travaillées. Mon outil premier est l'appareil photo, mon geste initial est l'observation, jusqu'à ce que nous finissions par partager la création de formes qui prennent racine à même leurs territoires. L'image brute se transforme selon le paysage exploité, et ma pratique de la photographie s'en trouve déployée, transformée.

Aujourd'hui, mon chemin me conduit vers un nouveau projet avec un groupe d'adolescents issus du Bassin minier, un territoire singulier inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. En échangeant avec eux, j'ai vite compris qu'ils s'approprient un paysage dont ils ignorent quasiment tout de l'importante histoire qui y est attachée. Cet aspect offre une dimension inédite à mon travail ; en effet, il me semble indispensable que l'on s'attarde ensemble à la dimension patrimoniale du terrain qu'ils arpentent et dont ils ignorent tout l'héritage. Nous nous confronterons aux origines des courbes de leurs paysages, nous découvrirons comment leur utilisation nouvelle fait écho aux gestes passés, nous verrons que le patrimoine qui y est attaché est en constante évolution et qu'aujourd'hui, ils en sont les principaux acteurs.

Les inspirations qui guident mon travail artistique sont multiples et leurs origines aussi. J'en citerais deux qui, je le sais par avance, m'accompagneront ici. D'abord, « Sa majesté des mouches » de William Golding, un livre que je ne quitte jamais et qui fait écho aux histoires rencontrées. Ensuite, le photographe Yann Gross pour ses éditions, la qualité de la mise en espace de ses projets et surtout la manière dont il envisage son travail avec des groupes d'individus qui habitent des territoires riches d'une culture et d'une histoire qu'il sait mettre en avant avec justesse.

Me voilà donc face à une évidence : le territoire de ce projet est particulier. Son inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO, son héritage, ses courbes. Je me demande alors quelle place y occupe les adolescents, et comment ils se saisissent de ce qui les entoure. Pour cela, je décide d'entamer une conversation avec quelques-uns d'entre eux, issus de Sallaumines, Billy-Montigny et Harnes. La conversation qui débutera par un moment d'échange autour de la relation qu'ils entretiennent avec leur territoire.

D'abord, nous discuterons de la manière dont ils le perçoivent et le délimitent. Qu'est-ce qu'ils désignent comme « chez eux » ? Je leur demanderais s'ils y trouvent des particularités, si on leur a transmis l'histoire qui y est attachée, s'ils interagissent avec le paysage, s'ils prennent le temps de se l'approprier et la manière dont ils perçoivent son inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous nous attarderons sur leur ressenti individuel face à tout ceci. Ce premier échange permettra de les mettre face aux différents aspects de leur territoire et à leur place au cœur de leur paysage, dont nous essaierons de bousculer les frontières pour les ouvrir au Monde.

Le fil de cette conversation se poursuivra à même le terrain, pendant des balades semblables à des cueillettes. Pendant plusieurs mois, je les inviterai à s'attarder davantage sur ce qui les entoure. Pour cela, nous serons munis d'un appareil photo. La photographie est un moyen d'expression qui a de nombreuses qualités, elle permet de prendre le temps d'observer, de découvrir et redécouvrir. Il s'agira par ce biais de s'appropriier le territoire, qu'il leur soit familier ou non, de se saisir de morceaux de la réalité et de décider de les garder en mémoire. Lorsque l'on photographie, on met en lumière ce qui nous interpelle, ce qui, quelque part, nous définit. Au moyen de cette technique, nous deviendrons ensemble acteurs du territoire arpenté en s'y confrontant de manière visuelle. Je les inviterai à sauvegarder de ces balades ce qui semble important pour eux : des images, oui, mais peut-être également des mots issus des conversations, des sons, de la matière aussi. Il y aura des gestes, des actions, des traces. Ces moments seront riches et constitueront une source d'éléments nécessaires à la suite du projet.

Au lendemain des cueillettes, nous prendrons du recul et le soin de faire une sélection pertinente de la matière accumulée lors de ces moments. Tout cela en veillant à ne pas perdre le fil de notre conversation. Pourquoi avoir choisi de garder cela en mémoire ? Que signifie, pour nous, ce que nous avons ramassé ? Pourquoi avoir noté ces mots ? Est-ce que lors de ces balades, notre vision du territoire a changé ? Que fait-on avec la matière accumulée ?

Je veux les amener à confronter leur territoire avec la forme que nous allons donner au projet. Il me semble pertinent que les deux se répondent et s'enrichissent mutuellement. Ainsi, les éléments amassés lors de la cueillette seront exploités tout le long du processus de création. Ils serviront à faire vivre nos images, à mettre en valeur nos mots, à faire entendre nos voix.

Pendant cette étape de travail, je les inviterai à rester ouverts à la suite du projet, à la forme qu'il va prendre. Je me laisserai surprendre par leurs propositions en veillant à leur soumettre l'étendue des possibles. La multiplicité des techniques d'impression pour faire vivre leurs photographies, les supports envisageables, les formes que peuvent prendre leurs mots et les sons récoltés. Nous serons amenés à voir plus loin, à nous servir spontanément de l'environnement dans nos différentes idées. Ce projet dessine une véritable conversation entre nous et leur territoire. Il s'agira de la mettre en forme.

Enfin, enrichie des moments de cueillettes, de créations plastiques, mais aussi de diverses visites ici et ailleurs, viendra le moment de ponctuer cet échange par la mise en place d'une exposition, la confection d'une édition, et d'autres possibles pour faire voyager l'étendue de notre chemin partagé et les formes que celui-ci a pris au-delà des frontières de leur paysage que l'on aura longuement sillonné.

Contacts

CRP/

Anaïs Perrin

developpement@crp.photo

03 27 43 56 69

Mission Bassin Minier

Sarah Perrier

sperrier@missionbassinminier.org

03 21 08 72 78

Partenaires

CRP/ Hauts-de-France

www.crp.photo

Mission Bassin Minier

www.missionbassinminier.org

Avenir des Cités

avenirdescites.fr

Autour du Louvre Lens

www.autourdulouvrelens.fr

Un projet soutenu par :
DRAC Hauts-de-France